Introduction

Jürgen Siess

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1001>

DOI : 10.4000/aad.1001

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Jürgen Siess, « Introduction », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1001>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Jürgen Siess

- 1 Peut-on considérer l'épistolaire comme un laboratoire où des valeurs sont mises à l'épreuve, que ce soit en reprenant des valeurs existantes ou pour en proposer de nouvelles ? Dans quelle mesure la lettre, où l'interrelation est constitutive, est-elle un lieu où elles 'se négocient' et se débattent¹ ?
- 2 Ce questionnement se fonde sur les travaux en analyse du discours qui ont été d'ores et déjà consacrés aux lettres réelles et fictionnelles, privées et publiques. Greimas et Grize ont posé les premiers jalons d'une analyse linguistique se réclamant de la sémiotique (1988). *La lettre, entre réel et fiction* (1998) se place sous le signe de l'analyse du discours². Entre les deux a paru *La lecture pragmatique* d'Anna Jaubert (1990). Ce dernier ouvrage étudie le cadre énonciatif de la lettre, explorant la relation entre le scripteur et le destinataire et le « contrat intersubjectif » dans lequel chacun des correspondants construit et soumet à l'approbation de l'autre une image du rapport qui les lie (1990 : 16). Elle soumet à une analyse serrée « le dialogue en différé et hors la vue » où « le scripteur peut à loisir projeter un Destinataire idéal » (*ibid.* 11). *La lettre entre réel et fiction* s'appuie sur ces acquis pour élaborer un modèle d'analyse susceptible de rendre compte d'une interaction verbale spécifique ayant ses caractéristiques propres, pratique à part entière dont on examine les diverses formes génériques (de la correspondance privée et de la lettre ouverte à la correspondance fictionnelle). Ces travaux se nourrissent d'une part, des études sur l'interaction verbale (Kerbrat-Orecchioni) ; d'autre part, de l'analyse des genres de discours (Adam), des dispositifs énonciatifs et de la scénographie (Maingueneau), de l'analyse séquentielle (Adam, Siess), de la construction verbale des images de soi et de l'autre (Amossy), du cadre normatif dans son rapport à la situation et aux buts des épistoliers (Siess).
- 3 Sans doute d'autres spécialistes de la lettre se situent-ils dans l'orbite de l'analyse du discours ou y font-ils des emprunts ; mentionnons Sonia Branca-Rosoff (2005), Brigitte Diaz (2002), Pierre Fiala (2005), Benoît Melançon (1998), Madeleine van Strien (1998), Françoise Simonet-Tenant (2006), Patrizia Violi (1988), pour ne citer que ceux-là. Il apparaît, cependant, que dans tous ces travaux, la question des valeurs dans l'épistolaire a été peu étudiée. Saluons, dans cette perspective, la récente publication

d'un ouvrage dirigé par Alain Tassel, *Valeurs et correspondances* (2010) qui se propose d'analyser « les procédures textuelles qui régissent l'élaboration, la localisation et la transmission des valeurs au sein de la lettre (*ibid.*: 7), dans une série d'études ponctuelles sur des exemples variées où sont privilégiées les correspondances d'auteur³. Ces contributions éclairantes appellent à relancer la réflexion dans la perspective qui est la nôtre – celle d'une analyse de la façon dont les valeurs s'intègrent dans le discours épistolaire comme pratique discursive singulière.

Essai de définitions : Valeurs

- 4 On sait combien la question des valeurs est complexe. Les acceptions de sens de ce terme diffèrent d'une discipline à l'autre, de la philosophie à la théorie de l'argumentation et à la sociologie, de Scheler ou Von Wright à Perelman et à Rezsohazy. De nos jours, l'acception éthique semble prévaloir la plupart du temps – « bon », « juste » ; « bien » *versus* « mal ». Par ailleurs, le sens épistémologique – « vrai » *versus* « faux » – reste présent (Tappolet 2000). Si on trouve une analyse de la relation, en philosophie entre valeurs et émotions (Tappolet), et en linguistique, entre l'axiologique et l'affectif (Kerbrat), il y est cependant fait abstraction de la base sociale des discours. Il semble qu'on a retenu le sens idéaliste et affirmatif de « valeur », au détriment du sens matériel, sens qui a jadis été mis en avant et problématisé par Marx, et qu'ont repris ses successeurs (voir, p. ex., Backhaus 1969, Gabel 1969). On reste ainsi proche de conceptions développées par des philosophes comme Hartmann, Scheler ou Simmel (et leurs successeurs) où la valeur idéale apparaît comme un phénomène formateur de la culture, et est prise dans un sens affirmatif, non-critique. Notons que l'article « valeur » du *TLF* se distingue par un agencement qui prend en considération la généalogie du terme : il attribue la première position à l'acception économique, sociale, utilitaire, le sens de « qualité » – en éthique, épistémologie, pragmatique et droit – se trouvant placé à la fin, après commerce, calcul, linguistique, musique et peinture. C'est également le sens de valeur idéale qui est retenu par les contributeurs du présent numéro, avec une certaine préférence pour les valeurs axiologiques, ce qui s'explique par les corpus choisis (l'article de Roselyne Koren se distingue ici par son attention aux valeurs épistémologiques, éléments constitutifs du débat par lettres que mènent deux intellectuels).
- 5 Il faut souligner que les valeurs ne sont pas des données, des énoncés stables, mais plutôt des « choses offertes au traitement et à la manipulation », pour adapter à notre objet d'analyse ce que Michel Foucault dit des discours. Le terme implique que la valeur constitue un élément dans telle ou telle pratique discursive qui la configure et la fait circuler (Foucault 1969 : 171) plutôt qu'une règle marquée sur un tableau ou un astre dans un système stellaire⁴. Avant Foucault déjà, Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca ont considéré les valeurs comme « objets d'accord », ou encore comme « moyens de persuasion » et « outils spirituels », susceptibles de servir à diverses occasions et dans des fonctions différentes, qui par ailleurs peuvent être mis en question ou remodelés (1976 : 101-102). Ce caractère mobile, variable des valeurs apparaît clairement quand on traite de valeurs « concrètes », qualités distinguant un individu, un groupe, une nation – une personne érigée en modèle, l'extrême-gauche, la France –, ou encore l'être humain en tant que tel. Elles sont à distinguer des valeurs « abstraites » (liberté, égalité, fraternité) qui impliquent « un système de croyances que l'on prétend

valoir aux yeux de tous » (101) et aspirent de ce fait à un haut degré de stabilité. Cela n'exclut pas qu'elles puissent, elles aussi, faire l'objet de négociations. Ainsi, par exemple, si chacun des participants tendra à considérer la liberté comme partie intégrante d'un modèle de croyances qui ne se négocie pas, il n'en reste pas moins que la liberté comme valeur prise dans un sens particulier peut être mise en question par l'interlocuteur et faire l'objet d'un débat.

Négociation, argumentation

- 6 Dans cette perspective, le présent numéro tente de voir comment les valeurs peuvent entrer dans un processus de négociation et/ou d'argumentation.
- 7 Dans l'ensemble, le terme de « négociation » est pris ici dans un sens métaphorique large. Rappelons qu'il reçoit, en analyse des interactions, deux sens différenciés, même si la négociation est toujours conçue comme une partie intégrante de la « coproduction » qui implique pleinement les partenaires de l'interaction. Le premier sens est celui proposé par Eddy Roulet, qui voit dans toute conversation un processus de négociation. Selon lui, la négociation « a sa source dans un problème qui donne lieu à une initiative du locuteur ; cette initiative appelle une réaction favorable ou défavorable de l'interlocuteur ». Selon le cas, le locuteur peut « clore la négociation en exprimant son accord » (1987 : 15), ou la relancer en contrant la réaction négative. C'est un sens large, auquel Catherine Kerbrat-Orecchioni entend substituer une acception plus restreinte : la négociation suppose « que l'on observe, à la fois du conflit et de la coopération » : « il faut et il suffit qu'il y ait désaccord initial et que, d'autre part, les sujets en litige manifestent un certain désir (réel ou feint) de restaurer l'accord - désir sans lequel on sort d'une logique de négociation pour entrer dans celle du conflit avoué » (2005 : 96).
- 8 L'approche exemplifiée par le présent numéro s'écarte des perspectives élaborées en analyse des conversations et des interactions par un double postulat. Premièrement, elle intègre dans la notion d'interaction l'échange épistolaire où les deux « négociateurs » ne se trouvent pas « en présence, ou tout du moins en contact immédiat » (*ibid.*). Elle reprend et développe la concession selon laquelle le courrier « permet bien le dialogue, donc certaines formes de négociation, mais en différé » (2005 : 183, n. 2). Deuxièmement, la négociation n'est pas comprise comme un processus qui est nécessairement le résultat d'un désaccord affiché, et qui passe par plusieurs étapes obligées (telles que les décrit, par exemple Kerbrat-Orecchioni, 158-59). Prise au sens métaphorique, elle recouvre toute situation où l'épistolier, prenant en compte les positions plus ou moins clairement affirmées de l'autre, essaye de l'amener à un rapprochement avec ses propres façons de voir. Il tente, par des moyens discursifs divers qui misent sur la coopération et la co-construction au détriment de la confrontation, de faire accepter une valeur nouvelle (la « sororité »), la priorité d'une valeur par rapport à une autre (la liberté *versus* l'égalité) ou encore le sens particulier conféré à une valeur (la liberté de porter le voile). C'est dans ce sens global que la négociation apparaît comme « l'adaptation tâtonnante à l'autre, et aux particularités de son univers cognitif, affectif et pratique – pour permettre [...] *l'intersubjectivité* » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 184, italiques dans le texte).
- 9 Les valeurs peuvent aussi être argumentées ou faire partie intégrante d'un échange argumentatif. Selon la nouvelle rhétorique, « lorsqu'il s'agit d'une valeur, on peut la

disqualifier, la subordonner à d'autres ou l'interpréter [...] » (1976 : 100). Elles le sont parfois de façon explicite, lorsqu'elles sont justifiées rationnellement et débattues par des épistoliers qui en traitent nommément. Ailleurs, elles sous-tendent un échange argumentatif qui les met en jeu sans en faire le centre de la discussion. Perelman et Olbrechts-Tyteca déjà ont soutenu que les valeurs « interviennent, à un moment donné, dans toutes les argumentations » (*ibid.*). Selon eux, elles font partie des prémisses sur lesquelles se fondent les discours qui tentent de persuader l'auditoire : on ne peut entraîner d'adhésion sans s'appuyer sur des valeurs que le destinataire est supposé reconnaître. Accentuant la fonction du locuteur, ils supposent que celui-ci tente d'engager l'allocataire dans son projet et de lui faire partager telle valeur invoquée ou proposée par lui : la valeur est un objet d'accord susceptible d'« exercer sur l'action et les dispositions à l'action une influence déterminée », permettant « une communion sur des façons particulières d'agir » (99).

- 10 Dans notre perspective, cependant, l'accent n'est pas mis uniquement sur les valeurs qui alimentent et autorisent toute argumentation, mais tout autant sur les cas où l'échange argumentatif fait des valeurs l'objet même de l'entreprise de persuasion, ou tout au moins l'un de ses enjeux majeurs. Tantôt le bien-fondé d'une valeur contestée, ou son interprétation, sont mis en cause dans une tentative de défense ou de réfutation. L'épistolier s'efforce non seulement de s'appuyer sur des valeurs susceptibles d'être partagées, mais encore de les justifier, de leur octroyer une importance déterminante au détriment de celles qu'énonce ou laisse entendre l'opinion opposée. Les lettres peuvent ainsi discuter de conceptions divergentes de la vérité, ou opposer la « douce liberté » au despotisme (échange, par presse interposée, entre la Citoyenne de Gouges et un Colon esclavagiste, en 1789/90). Tantôt l'épistolier s'engage dans un débat où sont mises en cause des valeurs sous-jacentes qui ne sont pas en soi le sujet sur lequel porte la discussion, mais que l'échange argumentatif peut promouvoir en fonction du sens et du statut qu'il leur confère. Dans un échange sur le port du voile, l'argumentation qui vise à le condamner ou le défendre met en jeu des conceptions différentes des droits de la femme ou de la liberté en démocratie, qui ne sont pas le sujet du débat mais qui en font néanmoins partie intégrante et en sortent renforcées ou affaiblies. Notons que dans certains cas, on reste dans la confrontation : l'argumentation échoue à persuader. La confrontation des points de vue opposés met alors aux prises des valeurs, ou des systèmes de valeurs, qui restent fondamentalement divergents et qui, au-delà du dialogue épistolaire établi, ne permettent pas la conciliation (par exemple, entre deux intellectuels de convictions philosophiques ou politiques opposées).

Spécificités de la lettre

- 11 Le privilège ici octroyé à la lettre prise comme laboratoire où des valeurs sont mises à l'épreuve ou élaborées, se fonde sur trois principes constitutifs de l'épistolaire dans ses diverses formes génériques. Je les résumerai rapidement en les illustrant par des exemples tirés de mes propres travaux.
- 12 1. La lettre, qui établit un dialogue avec un destinataire, offre plus de possibilités que d'autres genres de partager, de mettre en question, de proposer des valeurs. La liberté que peut prendre le locuteur-scripteur distingue la lettre privée, où il engage un dialogue intime avec son correspondant et peut se confier plus librement. Même lorsque la correspondance est livrée à la publication, elle fait participer un auditoire

plus large à la co-construction ou à la confrontation des valeurs qui s'y joue. Ainsi, dans les correspondances personnelles d'Emilie du Châtelet ou d'Isabelle de Charrière, on est frappé par des suggestions audacieuses : la femme du monde qui philosophe et fait de la physique tout comme la jeune aristocrate à l'esprit ouvert s'adresse à un partenaire en lui soumettant des valeurs non convenues, en l'invitant à les partager avec elle. Par ailleurs, dans sa correspondance amoureuse, Mme du Châtelet attribue une valeur égale au travail intellectuel et à l'amour, ce qui crée une tension au cœur même des lettres adressées à Saint-Lambert (Siess 2008 : 41). Mme de Charrière, quant à elle, défend face à Benjamin Constant l'égalité et la réciprocité comme valeurs suprêmes quand il s'agit du rapport entre les deux sexes (Siess 2008a : 50-51).

- 13 La question se pose différemment dans le cas de la lettre publique qui s'adresse par définition à une collectivité pour participer à un débat public. Elle utilise souvent, néanmoins, une scénographie épistolaire (Maingeneau 1998 : 60) qui mime la relation intersubjective entre deux correspondants. Au-delà du correspondant explicitement désigné, l'épistolier mène en réalité un dialogue avec un auditoire dont les opinions sont prises en compte et qu'il s'agit d'influencer sur un sujet d'intérêt public. Pour reprendre la métaphore du laboratoire : les expériences et les discussions présentées comme menées dans le lieu clos, fermé au public, sont à présent portées devant une assemblée ou présentées à un public plus large. Il en va ainsi, par exemple, de l'épître-réquisitoire d'une 'citoyenne anglaise' que Marie-Jeanne Riccoboni réussit à placer sous pseudonyme dans le *Mercur* (1757), avant de l'intégrer dans les *Lettres de Mrs Fanni Butlerd*. Dans le journal, elle apparaît comme une lettre réelle destinée à un correspondant particulier que la jeune Anglaise soumet à l'éditeur et aux lecteurs du *Mercur* parce qu'elle juge l'épître privée digne de l'intérêt du public. Les valeurs que Fanni Butlerd, dans ses billets, a esquissées à l'intention de son correspondant, deviennent dans la lettre-réquisitoire des valeurs soumises au jugement des hommes et des femmes lisant le journal (Siess 2002).
- 14 On pose ainsi l'hypothèse que la lettre permet, davantage que d'autres genres de discours (le traité ou l'allocution politique, par exemple), de mettre en question des valeurs consacrées ou partagées au départ, d'en proposer de nouvelles.
- 15 2. Les valeurs participent de l'interaction épistolaire, elles ne sont pas des données statiques mais sont construites (et déconstruites) dans l'échange. Même s'il n'y pas d'interaction au sens propre, comme dans les lettres publiques, un dialogue virtuel se met en place, où s'esquisse un débat sur une ou un certain nombre de valeurs. Face à son destinataire le locuteur peut les infléchir dans un sens particulier, les mettre en question, ou proposer une ou des contre-valeurs.
- 16 Dans la correspondance, les valeurs sont, soit explicitement désignées, soit reléguées dans l'implicite. Parfois, les partenaires discutent des valeurs sur lesquelles il n'y a pas une entente parfaite, proposant des variantes, formulant un questionnement, ou exprimant et justifiant un désaccord. L'échange épistolaire va alors de la négociation des valeurs comme tentative de trouver ensemble un terrain commun, de dépasser les divergences, de résoudre un différend, à une confrontation des valeurs qui n'aboutit pas nécessairement à une conciliation. Ainsi, par exemple, Olympe de Gouges, dans sa *Lettre à la Reine* (1791), invite Marie-Antoinette à partager ses valeurs : elle lui demande de « donner du poids à l'essor des Droits de la Femme, et d'en accélérer les succès », car « cette Révolution ne s'opérera que quand toutes les femmes seront pénétrées de leur déplorable sort, et des droits qu'elles ont perdu dans la société » (Gouges 1993 : 205).

Mais, lorsqu'elle entre dans un débat par lettres avec un opposant, l'échange reste au stade de la confrontation, en dépit de toute tentative de faire aboutir un échange argumentatif (adressé aux Colons ou aux Jacobins).

- 17 En revanche, dans le cas où les valeurs restent implicites, elles ne sauraient être débattues directement. Elles sont néanmoins mises en jeu à travers ce qui se dit et se débat, si bien qu'elles peuvent être confirmées mais aussi infléchies ou mises en question. C'est indirectement que les valeurs qui sous-tendent le discours sont appréciées ou dépréciées, élaborées ou retravaillées. Elles ne sont donc pas négociées au sens propre. Cependant, elles sont incessamment confirmées ou infirmées dans un processus d'écoute mutuelle où se poursuit une tentative plus ou moins partagée de trouver ou de consolider une entente. Il en va de même quand les épistoliers confrontent leurs vues et se font part de leurs divergences : les valeurs liées à celles-ci sont prises dans le débat qui les impliquent sans nécessairement les nommer et les discuter.
- 18 Ainsi Mme du Châtelet, dans une missive adressée à Maupertuis, discute une hypothèse de son correspondant et finit par demander pardon de s'étendre aussi longuement sur un commentaire scientifique. L'affirmation qu'elle fait suivre infléchit cependant le discours dans le sens de la relation affective : « Quels pardons ne dois-je pas vous demander de mes importunités [...] Vous devez juger par la longueur de cette lettre du désir que j'ai de vous voir » (1958 : 217). L'épistolière joue sur la hiérarchie des valeurs : la primauté de la science et l'importance de la dispute scientifique sont minimisées au profit de l'amitié, qui est promue au rang de valeur supérieure. La longueur de la discussion avec l'homme de science est à présent supposée servir de preuve des sentiments profonds envers l'ami.
- 19 3. J'ajoute un point à cause de son intérêt intrinsèque, bien qu'il soit peu traité dans ce numéro : le rapport étroit entre valeurs et normes qui caractérise l'écriture épistolaire, laquelle tient autant (sinon davantage) de la pratique sociale que de la pratique discursive. Valeurs et normes, dans l'article correspondant du *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, sont placées sur un plan d'égalité : Ruwen Ogien considère les valeurs plutôt comme évaluatives/axiologiques, et les normes plutôt comme directives, mais il suggère aussi de les concevoir dans leur interrelation⁵. En revanche, Max Scheler ou Georg von Wright supposent une priorité de l'une sur l'autre, le premier disant que les normes « résultent des valeurs vitales », ainsi la démocratie est basée sur des normes qui « résultent de la valeur d'utilité » (1966 : 311), le second privilégiant, au contraire, les normes - attribuant aux valeurs une fonction moindre, « évaluative » ou « exclamative » (1971 : 95-96)⁶. Que les conceptions diffèrent et qu'une conciliation semble difficile, permet d'induire qu'il faudrait considérer qu'on a intérêt à distinguer, dans chaque cas précis, le genre de discours et la situation de communication dans lesquels normes et valeurs se trouvent reliées entre elles.
- 20 Dans les recherches sur l'épistolaire, les normes ont la plupart du temps eu la préférence, ce qui s'explique par le fait qu'on ait pris comme cadre de référence la rhétorique épistolaire avec ses règles d'écriture et ses normes de comportement. (S'exprimer d'une manière qui plaise à l'allocutaire est une norme d'écriture, s'engager en faveur de l'allocutaire est une norme comportementale.) On peut se demander quel rapport sous-tend tel ou tel dispositif épistolaire, comment les normes s'y situent par rapport aux valeurs. Ainsi, dans un billet intime destiné à Saint-Lambert, Emilie du Châtelet écrit : « Vous m'avez montré plus d'ardeur dans votre dernière lettre ». Elle

rappelle ainsi à son destinataire une norme inscrite dans les manuels, qu'il n'a pas respectée - un amant doit écrire des lettres ardentes. En filigrane se dessine ici l'amour intense comme valeur supérieure, qu'elle confronte dans la même lettre à la « gloire ». En 1788 Olympe de Gouges publie une *Lettre au peuple* : patriotisme et vérité sont les deux valeurs auxquelles elle se réfère pour légitimer l'entreprise à laquelle elle veut gagner les Français, pour résoudre la crise économique et sociale. Les normes rhétoriques sont observées : ainsi elle use du *topos* de modestie (« ce n'est point par ambition que j'écris cette épître ; [...] je tairai mon nom »).

- 21 On voit que la question du rapport entre valeurs et normes dans l'épistolaire reste ouverte et mériterait un traitement à part entière.

Analyses

- 22 Les articles qu'on va lire explorent, chacun à sa façon, le rôle des valeurs dans le discours épistolaire. Les corpus examinés vont des correspondances d'auteurs de différentes époques (Koren, Jaubert) aux courriels qu'échangent un jeune de cité et un universitaire (Guerrini) en passant par le courrier des lecteurs (Doury) et la lettre ouverte (Spring). Qui plus est, on a voulu explorer l'épistolaire jusqu'à ses extrêmes limites, en incluant une forme monogérée à finalité externe, la lettre commerciale (Hutin), mais aussi un texte de Montaigne, qui met en cause la capacité de l'épistolaire à offrir un laboratoire de valeurs privilégié dans la mesure où il ne développe pleinement une réflexion éthique de portée générale qu'après s'être affranchi de la lettre personnelle sur laquelle il s'ouvre (Kuperty). Dans l'ensemble, la question des valeurs et de leur importance pour la négociation ou/et l'argumentation reçoit un traitement différent en fonction du genre épistolaire et de la situation de communication choisis. Les contributeurs ont pu concevoir les termes « laboratoire » et « négociation » au sens large, cette relative liberté devant permettre à chacun de tenir compte de la singularité de son corpus. Je voudrais les passer rapidement en revue pour montrer comment ils éclairent les principes constitutifs évoqués plus haut.
- 23 Jean-Claude Guerrini montre comment les lettres peuvent viser « à participer directement à un débat public existant ou à en ouvrir un » (Maingueneau 1998 : 58). Il analyse comment se développe une correspondance électronique qui intègre le dialogue intime et la recherche d'un accord sur des valeurs susceptibles d'être partagées, et comment cet échange de courriels permet à un emploi-jeune marginal de communiquer avec un sociologue de renom. Le jeune de cité met en question aussi bien les valeurs prônées par la société dans laquelle il cherche à s'insérer que celles des marginaux de banlieue. Mais il essaie de trouver, à travers l'échange, des valeurs qui lui permettent de sortir des tensions entre « une sensibilité exacerbée aux injustices et un souci ardent de se comprendre ». La lettre semble ici devenir un véritable laboratoire de valeurs où le disciple doué peut travailler la main dans la main avec le maître. Qui plus est, le répertoire des valorisations/dévalorisations qui sous-tend cette correspondance acquiert tout son poids dès lors que les deux partenaires pensent à une possibilité de publication : la recherche de valeurs alternatives est supposée servir à la persuasion et à la promotion d'une parole réflexive qui transcende le seul « dialogue intime ».
- 24 L'objet du discours épistolaire adapté par deux auteurs analysé par Roselyne Koren consiste dans les évaluations axiologiques « d'un sujet soumis au regard critique et aux

questions de l'Autre ». Koren estime que, dans un échange, contrairement à un discours monogéré, il ne suffit pas de respecter les règles du parler vrai, et que le genre épistolaire implique des valeurs épistémologiques. Elle montre que, dans le dialogue par lettres que le philosophe mène à l'intention du romancier, la vérité devient une pierre de touche du débat sur le système de valeurs. C'est dans l'échange qui se situe dans un premier temps dans le domaine privé que les valeurs sont d'abord mises à l'épreuve, dans un jeu d'appréciation-dépréciation qui conduit les partenaires à rechercher les croyances profondes et les présupposés jusque-là non avoués qui orientent le système de valeurs de chacun d'eux. Publiée, la correspondance entre les deux intellectuels défend de « vraies valeurs contre les vains parleurs », s'adressant, au-delà d'eux, à tout lecteur invité à se former une opinion indépendante des médias. Ceci n'implique cependant pas qu'une véritable négociation se mette en place. L'interaction part de présupposés divergents qui se révéleront pour la plupart incompatibles : tout compte fait, les deux partenaires confrontent leurs convictions, sans parvenir à un partage des valeurs.

- 25 Anna Jaubert examine la possibilité du partage des valeurs à partir d'exemples célèbres du 18^e siècle. Elle analyse principalement deux cas de figures opposés qui présentent une interaction réussie, et une interaction inaboutie. Dans l'échange entre Voltaire, homme de lettres consacré, et le jeune prince, futur Frédéric II, l'assurance d'affinités morales joue comme argument indirect en faveur d'une relation fondée sur la sociabilité qu'ils ont en commun, et où un rôle central revient à l'art du bien dire. En revanche, dans le cas de la jeune femme cultivée qui demande à être reconnue par un homme de lettres consacré (Rousseau), l'égalité de tous et la sincérité sont les valeurs censées lui servir d'arguments pour nouer la relation avec l'homme admiré. Elle fait ainsi le pari que le destinataire partagera avec elle des valeurs qu'il a lui-même prônées. Celui-ci s'y refuse cependant, et fait passer le jeu social avant les valeurs qu'elle lui renvoie en miroir, soupçonnant sa correspondante anonyme de monter un stratagème visant à le déprécier. La sociabilité est mise en cause, c'est la sincérité qui apparaît comme valeur déterminante.
- 26 En complément de cette analyse, Jaubert fait l'hypothèse que la lettre élabore principalement une valeur, celle de la « congruence des façons de dire avec la posture que l'épistolier adopte », et que cette congruence peut être reliée à la possibilité de l'épistolaire à se littérariser. Cette littérarisation se fonde sur le double sens et la double fonction d'« ethos » - projection d'une image de soi à l'intention de l'autre, et croyance en un ensemble de valeurs.
- 27 Face à ces échanges entre deux particuliers dans une correspondance privée qui est livrée ultérieurement à la publication, on trouve deux analyses de la lettre dans la presse, l'une consacrée au courrier des lecteurs (Doury), l'autre à la lettre ouverte (Spring). Le traitement des valeurs dans l'argumentation est l'objet d'étude principal de Marianne Doury. Analysant des lettres qui débattent d'un projet d'aéroport, elle conclut que, le discours épideictique (qui organise valeurs et anti-valeurs autour de l'opposition « noble » / « vil ») tend à y prévaloir aux dépens du discours délibératif. Cela n'empêche pas que les opposants au projet entendent bien rester dans l'argumentation. Même si une partie des missives invoque des valeurs fondées sur des émotions (patriotisme, courage, dévouement, respect), donner des arguments qui nourrissent le débat apparaît comme une condition pour la réussite de l'entreprise : il

faut convaincre les lecteurs qu'on a des raisons supérieures à celles des défenseurs du projet.

- 28 Une analyse rhétorique des valeurs dans la lettre publique est au cœur de l'analyse de Suzanne Spring, qui examine les lettres ouvertes d'une anti-esclavagiste noire du 19^e siècle. Elle montre que dans ses courriers aux journaux, Mary Ann Shadd indique aux lecteurs le chemin à suivre pour gagner la Liberté - et la préserver, comme idéal, comme moyen et comme fin en soi. La liberté que tous les Noirs doivent obtenir est considérée comme une valeur susceptible de les instiguer à agir. Le projet politique que poursuit Shadd à travers ses lettres ouvertes consiste à faire prendre conscience aux Noirs, qui restent exclus des droits républicains, des désaccords et des obstacles qui subsistent à ce sujet - prise de conscience qui est une condition préalable à la formation d'une communauté unie. Elle fait ainsi de la lettre ouverte le lieu d'un débat où s'affrontent l'esprit d'égalité et le paternalisme, mais où sont aussi en compétition la liberté et l'esprit d'unité, la liberté restant la mesure de toute considération et de toute action.
- 29 Deux cas-limite sont proposés pour conclure ce numéro. Le premier concerne un cas limite de discours épistolaire monogéré analysé par Séverine Equoy Hutin, la lettre commerciale. Equoy Hutin montre comment dans une lettre destinée à la promotion de la relation entreprise-client, l'objectif commercial intègre une tentative de séduction empruntée à la lettre à enjeu relationnel, dont elle adopte la scène d'énonciation. La stratégie qui sous-tend les missives de l'entreprise joue des deux dispositifs et de leur ensemble de valeurs respectif - contractuelles et humaines, les premières semblant néanmoins s'effacer derrière les secondes. Dans les valeurs humaines, relationnelles, une place centrale est attribuée à la fidélité. Le marketing reprend ainsi à son compte des valeurs réservées aux relations personnelles privées, sur lesquelles il s'appuie pour persuader le client. Une dimension argumentative - fidéliser le client -, semble primer sur la visée argumentative immédiate - « faire acheter ».
- 30 Nadine Kuperty-Tsur présente un cas-limite qui met en cause la capacité de l'épistolaire à offrir un lieu privilégié de négociation des valeurs. En effet, Montaigne semble ne pouvoir développer pleinement une réflexion à contre-courant de la *doxa* qu'en s'affranchissant de la lettre réelle qui est à l'origine de son texte. Celui-ci est désormais destiné à un auditoire universel plutôt qu'à une correspondante particulière. C'est alors qu'il conteste radicalement la valeur établie qu'il a pourtant prônée dans l'épître initiale, changeant de références éthiques en passant d'une instance d'allocution à l'autre. En effet, si dans la lettre à la comtesse, l'amour maternel est distingué comme qualité première de la destinataire, le locuteur en vient peu à peu à déprécier l'amour des femmes pour leurs enfants, réduit au rang de bas instinct. En contraste, l'amour paternel est valorisé ; il doit cependant, à son tour, céder la place à une autre valeur, encore supérieure : l'enfantement de l'œuvre (littéraire ou philosophique). Ainsi, la négociation des valeurs passe ici d'une interaction épistolaire simulée à un discours monogéré, les références au tiers (le père modèle) ou à soi se substituant à l'adresse à l'autre. Avec le discours dialogal de la lettre s'estompe aussi la valeur prônée au départ : la femme est reléguée à l'arrière-plan au profit des hommes, en même temps que les idées reçues sur l'amour maternel le cèdent à des valeurs de paternité spirituelle.
- 31 On voit donc comment les valeurs peuvent, tantôt sous-tendre le discours épistolaire dans sa tentative de construire une relation à l'autre ou d'entraîner son adhésion,

tantôt être prises dans un débat qui les met indirectement en question, tantôt encore faire l'objet d'une négociation ou d'une discussion qui porte explicitement sur leur validité et leur hiérarchie. Dans tous les cas, l'analyse discursive et/ou argumentative des correspondances, et l'examen de leurs stratégies rhétoriques dans des situations de communication et des cadres formels divers, permet de dégager la dynamique dans laquelle se négocient, s'argumentent et se confrontent des valeurs. En dépit de tout ce qui différencie les dispositifs étudiés et les approches adoptées, les contributions dans leur ensemble mettent en évidence les enjeux éthiques et épistémologiques qu'on peut relever dans le discours épistolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. 1998. « Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », Siess, Jürgen (éd.) 1998, 37-53
- Amossy, Ruth. 1998. « La lettre d'amour du réel au fictionnel », Siess, Jürgen (éd.), 73-96
- Angenot, Marc. 2008. *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et Une Nuits / Fayard)
- Backhaus, Hans-Georg. 1969. « Zur Dialektik der Wertform », Schmidt, Alfred (ed.), *Beiträge zur marxistischen Erkenntnistheorie* (Frankfurt sur le Main : Suhrkamp), 128-152
- Besterman, Theodore (éd.) 1958. *Lettres de la marquise du Châtelet*, t. 1-2 (Genève : Institut du Musée Voltaire)
- Branca-Rosoff, Sonia. 2005. « L'épistolaire dans *L'art d'écrire* de Condillac. De la lettre à la citation : paradigme de la communication et paradigme du Texte », *SEMEN* 20, « Le rapport de places dans l'épistolaire », 97-112
- Diaz, Brigitte. 2002. *L'épistolaire ou la pensée nomade* (Paris : PUF)
- Fiala, Pierre. 2005. « Topographie des plans énonciatifs dans des réseaux épistolaires », *SEMEN* 20, « Le rapport de places dans l'épistolaire », 17-32
- Foucault, Michel. 1969. *L'archéologie du savoir* (Paris : Gallimard)
- Gabel, Joseph. 1969 [1962]. *La fausse conscience. Essai sur la réification* (Paris : Minuit)
- Gouges, Olympe de. 1993. *Ecrits politiques* 1, éd. Olivier Blanc (Paris : Côté-Femmes)
- Greimas, Aljirdas J. & Jean-Blaise Grize (éds). 1988. *La lettre, approches sémiotiques* (Fribourg : Editions universit. de Fribourg)
- Jaubert, Anna. 1990. *La lecture pragmatique* (Paris : Hachette)
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. « L'interaction épistolaire », Siess, Jürgen (éd.), 15-36
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005. *Le discours en interaction* (Paris : Colin)
- Maingueneau, Dominique. 1998. « Scénographie épistolaire et débat public », Siess, Jürgen (éd.), 55-71

- Melançon, Benoît (éd.). 1998. *Penser par lettres* (Québec : Fides)
- Ogien, Ruwen. 1996. « Normes et valeurs », Canto-Sperber, Monique (éd.). *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* (Paris : PUF), 1052-64
- Perelman, Chaim & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1976 [1958]. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles)
- Rezsöházy, Rudolf. 2006. *Sociologie des valeurs* (Paris : Colin)
- Roulet, Eddy, A. Auchlin, J. Moeschler, C. Rubattel, M. Schelling. 1987 [1985]. *L'articulation du discours en français contemporain*, (Berne/Francfort sur le Main : Lang)
- Scheler, Max. 1966 [1913]. *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik* (Berne/Munich: Francke)
- Siess, Jürgen (éd.). 1998. *La lettre entre réel et fiction* (Paris : SEDES)
- Siess, Jürgen. 1998. « L'interaction dans la lettre d'amour », Siess, Jürgen. (éd.), 111-134
- Siess, Jürgen. 2005. « Un discours politique au féminin. Le projet d'Olympe de Gouges » *Mots* 78, 9-21 [En ligne : <http://mots.revues.org/index293.html>]
- Siess, Jürgen. 2002. « Double adresse et genre épistolaire », Siess, Jürgen & Gisèle Valency (éds). *La double adresse* (Paris : L'Harmattan), 103-119
- Siess, Jürgen. 2008. « Image de la philosophe et égalité des sexes dans la correspondance de Madame du Châtelet », Kölving, Ulla & Olivier Courcelle (éds), *Emilie Du Châtelet, éclairages et documents nouveaux* (Ferney-Voltaire, Centre International d'Etude du XVIIIe Siècle), 38-52
- Siess, Jürgen. 2008a. « Inversion des rôles, différence des sexes. Isabelle de Charrière et les deux Constant », *Cahiers Isabelle de Charrière / Belle de Zuylen Papers* 3, 24-39
- Simonet-Tenant, Françoise. 2006. « Enquête sur la pratique des lettres personnelles », Diaz, Brigitte & Jürgen Siess (éds). *L'épistolaire au féminin* (Caen : Presse Universitaire de Caen), 229-243
- Van Strien-Chardonneau, Madeleine. 1998. « Sur une lettre d'instruction de Mme de Charrière : pédagogie et rhétorique épistolaire », Melançon, Benoît (éd.). *Penser par lettres* (Québec : Fides), 343- 358
- Tappolet, Christine. 2000. *Emotions et valeurs* (Paris : PUF)
- Tassel, Alain (éd.). 2010. *Valeurs et correspondances* (Paris : L'Harmattan)
- Violi, Patrizia. 1988. « Présence et absence. Stratégies d'énonciation dans la lettre », Greimas, Aljirdas J. & Jean-Blaise Grize (éds). *La lettre, approches sémiotiques* (Fribourg : Editions universit. de Fribourg), 27-35
- Von Wright, Georg. 1971. *Explanation and Understanding* (Ithaka: Cornell University Presse)

NOTES

1. Ce texte est dédié à R... E... ; il contient les traces de sa lecture pertinente et constructive.
2. On trouve cet ouvrage (J. Siess éd.) en ligne, sur le site du groupe ADARR, <http://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/pubs/lalettre.html>.
3. Mentionnons tout particulièrement les études de Sonia Anton (sur la correspondance de Céline), de Lucie Bertrand (« Lettre de rescapé et bouleversement des codes épistolaires »), de Cécile Lignereux (sur Mme de Sévigné et Mme de Grignan) et de Frederica Zéphir (sur Istrati et

Romain Rolland). Rendons hommage, dans une plus large perspective, à la belle *Revue de l'A.I.R.E.* dirigée par Geneviève Haroche-Bouzinac.

4. En allemand on trouve « Werttafel » aussi bien que « Werthimmel ».
 5. Canto-Sperber (1996). Ogien problématise l'attribution « du subjectif, de l'attractif, de l'idéal, du libre » aux valeurs et leur simple opposition aux normes auxquelles on attribue « l'objectif, l'impératif, le réel, le contraignant » (1056).
 6. Une définition élargie est donnée par Marc Angenot : la notion de « *norme* sociétale » va des principes éthiques et moraux aux lois positives, au savoir-vivre, aux règles de grammaire (2008 : 240).
-

AUTEUR

JÜRGEN SIESS

Université de Caen, ADARR